

# L'Odeur du Métal

de Boris de la Higuera

Harry Weisstahl aurait pu changer de local. Il aurait très bien pu se payer une boutique plus grande avec un atelier spacieux et dernier cri. Mais après 24 ans à travailler au 14 rue Titane, Harry avait du mal à s'imaginer ailleurs.

*L'Oracle* était une petite boutique dont la façade délavée par le soleil et devenue grise et rouillée par le temps, était surmontée d'un pauvre écriteau en bronze "*Weisstahl & associés*" qui commençait à s'éroder légèrement. Et l'unique vitrine qui était constamment embuée n'aidait pas les curieux qui s'aventuraient par hasard de ce côté de la ville.

Tout comme le magasin, son propriétaire ne payait pas de mine. Harry était de nature discrète. De fines lunettes en aluminium accompagnaient avec sobriété sa moustache poivre et sel ; et à bientôt 40 ans, il commençait à révéler un petit embonpoint qui renforçait son air peu menaçant. Il faut dire que malgré le business florissant de son commerce, Harry était plutôt sédentaire. Il travaillait assis et avait organisé son atelier pour que tous ses instruments et ingrédients soient à portée de main. Tout était assez rudimentaire mais bien que ses outils commençaient à vieillir eux aussi, ses ingrédients étaient les plus purs et les plus subtils qu'on puisse trouver. En tant que parfumeur, Harry n'utilisait que le meilleur et le plus rare. Et c'est d'ailleurs pour ça qu'on le payait aussi cher : Les fragrances de Harry se vendaient à prix d'or et les plus prestigieuses personnalités internationales dépensaient des fortunes pour les fameux parfums de *L'Oracle*.

Harry ne faisait que du sur-mesure. Chaque mélange d'odeur était particulier et chaque bouquet était personnalisé en fonction du client. Les parfums de *L'Oracle* étaient uniques au monde et élaborés selon une recette dont seul Harry avait le secret.

Mais malgré le statut international de ses parfums, Harry restait discret. Dans l'ombre. La célébrité ne l'intéressait pas et il ne parlait jamais de son activité à ses quelques amis dont il sentait l'éloignement progressif provoqué par son introversion particulière. Il n'avait jamais eu de femme ou de mari. Il n'y

avait jamais pensé et n'était pas du tout intéressé par les plaisirs de la chair. Ce n'était pourtant pas les occasions qui manquaient : il n'était pas rare qu'on lui fasse des propositions désespérément osées contre l'élaboration d'un parfum.

Pour garder son anonymat, Harry avait mis en place tout un système : il utilisait uniquement des faux noms (ou des pseudonymes) pour échanger avec ses clients et toutes ses commandes passaient par un site internet qu'il avait construit à partir de tutoriels en ligne. La page présentait *L'Oracle* comme une grande entreprise de parfumerie de luxe avec plus d'une centaine de salariés. Tout son commerce était dirigé depuis un PC archaïque qu'il avait installé dans un coin de son atelier. Jamais personne n'aurait pu deviner que la petite échoppe du 14 rue Titane était le quartier général de la plus grosse entreprise de parfumerie au monde.

Harry s'était créé une véritable double identité. Il aurait très bien pu travailler dans un lieu lointain et isolé du monde afin de protéger son secret de fabrication. Mais il avait besoin d'un endroit accessible et anodin pour se faire livrer tous ses précieux ingrédients. Noyé au milieu de la ville et de ses commerces hétéroclites, il n'était qu'un grain de sable dans un désert de béton. Sa petite boutique miteuse n'intéressait personne et il pouvait diriger son opération en toute tranquillité. Et les livreurs étaient toujours grassement payés pour ne jamais poser de questions.

Harry Weisstahl aurait pu changer de local. Il aurait même pu prendre sa retraite avec les millions qu'il gagnait tous les mois. Mais son métier était devenu une obsession, une excuse presque. Il avait un projet bien particulier en tête et qui lui coûtait très cher : outre les dépenses colossales en matières premières pour les parfums de ses clients, il dépensait une fortune dans sa collection de métaux. Il en avait accumulé plus d'une centaine : différents types d'aciers, de fonte, d'étains et de plomb ; du cuivre et de l'or en passant par des métaux rares comme du Terfenol-D ou du Nickel provenant de l'astéroïde 4660-Nérée. Chaque jour, Harry passait des heures à chercher de nouveaux alliages ou terres rares à ajouter à sa collection dans le but de retrouver un parfum métallique singulier dont l'odeur était devenue son obsession.

Les journées de Harry étaient réglées comme une horloge. Harry arrivait à l'atelier à 8 heures, consultait ses mails et les nouvelles commandes. De 9h30 à 13 heures, il s'occupait de réunir les matières premières, commander les essences, fleurs, bois et racines qui servaient de base à ses fragrances. Il s'octroyait parfois une petite pause sandwich le midi mais travaillait souvent en mangeant. Puis, il passait son après-midi à méticuleusement mélanger les notes et les odeurs dans de gros bocaux en verre teintés. Le lundi, mardi et mercredi il travaillait pour ses clients et le reste de la semaine il s'acharnait sur son parfum à l'odeur métallique. Ça faisait maintenant vingt ans qu'il travaillait ainsi. Vingt ans de clients contents. Vingt ans que Harry n'arrivait pas à mettre le doigt sur l'odeur précise de métal qui était coincée dans sa tête.

Harry Weisstahl aurait pu changer de local. Il aurait pu trouver quelque chose de plus sécurisé. Il aurait pu embaucher quelqu'un, un vigile, une personne pour gérer la sécurité de la boutique. Mais après 24 ans à travailler au 14 rue Titane sans problème, Harry n'y avait même pas pensé.

Il était 17 heures quand la clochette en cuivre sonna l'entrée d'un client. Harry était en train de mélanger de la poudre de lithium avec des morceaux de bauxite brute dans un bocal en verre ambré. La pluie tombait fort sur les pavés à l'extérieur et Harry aurait presque pu rater le rare tintement de la cloche si cette sonnerie n'était pas aussi inhabituelle.

Encore un gamin ou un voisin curieux, sans doute ? Mais peu importe : le parfumeur se leva de sa table et se dirigea vers la boutique en affichant un large et faux sourire.

En arrivant dans la petite échoppe poussiéreuse, c'était à chaque fois la même chose : les yeux fatigués de Harry mettaient toujours quelques secondes pour s'adapter à la pénombre du local. Ce n'est qu'au bout de quelques secondes que le parfumeur distingua finalement l'homme qui était en face de lui. Il était grand, ses cheveux et les yeux noirs se fondaient dans l'obscurité du magasin. Il était vêtu d'un imperméable gris complètement trempé.

- Bienvenue chez "*Weisstahl et associés*". Je peux vous aider avec quelque chose ou je vous laisse regarder ce que nous avons en rayon ?

L'homme regarda autour de lui. Lesdits rayons consistaient en quatre pauvres planches en acier sur lesquelles trônaient une demi-douzaine de flacons poussiéreux : Harry les avait confectionnés il y a plusieurs années et en était très fier : n'importe quel client qui se mettrait à renifler leur odeur partirait en courant.

L'homme passa une main dans ses cheveux mouillés, les plaquant en arrière pour éviter que les gouttes ne coulent sur son visage, avant de prononcer une phrase qu'Harry aurait espéré ne jamais entendre :

- Je cherche *L'Oracle*.

Pourtant bien au sec, c'était comme si quelqu'un avait versé un seau d'eau glacé sur le pauvre parfumeur. Harry eut soudain la sensation d'être aussi trempé que l'homme en face de lui. Jamais personne n'avait réussi à le localiser. Encore moins à deviner son identité.

- Vous devez vous tromper monsieur...

- J'ai réussi à vous localiser avec votre adresse IP. Je ne sais pas ce que vous avez comme matos, mais ça doit être une sacré relique. C'était un jeu d'enfant à infiltrer.

Ces histoires d'informatique, Harry n'y avait jamais vraiment songé. Il s'était toujours dit qu'un vieil ordinateur obsolète était sans doute plus sûr qu'un PC dernier cri. Visiblement sa méticulosité s'arrêtait à la parfumerie.

- J'ai besoin d'un parfum, continua le client anonyme.

Comme toujours dans ce genre de situations, les mains de Harry étaient complètement moites.

- Je ne peux rien faire pour vous, marmonna-t-il en essayant de se sécher les paumes sur son pantalon en tweed. Si vous voulez un de mes produits, vous pouvez passer par mon site.

- Vos parfums se vendent pour plusieurs millions le flacon. Je n'ai pas ce genre d'argent. Et je n'ai pas ce genre de temps. En plus, je cherche un parfum que vous avez déjà vendu.

- Je suis désolé... Je ne peux pas vous aider, dit Harry, essayant de paraître maître de la situation.

L'homme déboutonna son imperméable pour se sécher la main sur une chemise grise et bien repassée avant de porter sa main vers la poche intérieure de son manteau. Harry pria le ciel pour qu'il soit à la recherche d'un mouchoir. Mais au lieu d'un bout de tissu, l'homme dégaina du métal.

Un semi-automatique gris, comme dans les films. Sans hésitation, il braqua l'arme sur Harry.

- Vous avez créé un parfum pour un certain Ferris Koppa. J'ai besoin de sentir ce que vous lui avez vendu.

Terrorisé, il leva ses mains trempées au ciel en se demandant si c'était un réflexe humain ou si c'est parce qu'il avait vu cette situation trop de fois au cinéma.

- Je..., bafouilla Harry, mes parfums... Ils ne sont pas...

- Vous savez de qui il s'agit ? enchaîna l'homme.

Harry le savait très bien. Mais il n'avait jamais privilégié un client ou un autre par souci moral. Il fournissait aussi bien des personnalités du Show-business, des patrons de la Silicon Valley que des politiciens peu scrupuleux.

- Il est à la tête du plus grand réseau d'oléoducs du nord de l'Europe. Mais chez moi il est plutôt connu pour ses scandales et ses comportements mafieux.

- Je sais qui il est. Je ne peux pas vous faire sentir son parfum. Je ne l'ai plus. Et je ne sais pas ce que vous espérez voir mais ce n'est pas comme ça que mes parfums...

- Ils montrent le futur, n'est-ce pas ? le coupa l'homme.

- Ce n'est pas...

- Ils montrent le futur ? À qui les sent ?

- Oui. Mais... C'est pas aussi précis. C'est... Nébuleux... Et puis chaque fragrance est personnelle. Vous ne ressentirez rien en sentant le parfum d'un autre.

- L'homme à l'imperméable se passa une main dans les cheveux en reniflant discrètement.

- On va essayer quand même.

- Harry était face à sa table d'atelier, le front en sueur et le cœur serré. Il avait mis de côté le bocal avec sa mixture métallique et avait réuni sur le bureau plusieurs outils propres. L'homme - qui avait demandé à se faire appeler Cobalt - était en train de déambuler dans l'atelier. Il analysait de ses yeux sombres la myriade de matières premières rassemblées et organisées par le parfumeur dans les différents tiroirs de grands cabinets d'apothicaire.

Cobalt s'approcha finalement du bureau, le pistolet toujours en main et pointa du doigt le bocal de poudre métallique.

- Qu'est-ce que c'est ? Une nouvelle commande ?

Harry avala sa salive.

- Un projet personnel.

Le parfumeur ne voulait pas rentrer dans les détails de son obsession et écarta son mélange pour tenter de détourner l'attention de son ravisseur.

- Je vais essayer de reproduire le parfum de Monsieur Koppa. Mais je ne peux pas vous promettre que vous ressentirez quoi que ce soit.

Harry se mit à récupérer quelques ingrédients dans divers tiroirs pendant que Cobalt s'installait sur un vieux fauteuil en cuir troué, prenant bien soin de poser le pistolet en évidence sur l'accoudoir.

Harry déposa sur la table un lourd bidon en plastique qui contenait une sorte de liquide huileux. Cobalt commençait à devenir curieux.

- Comment ça fonctionne votre histoire ? dit-il après s'être raclé la gorge.

Harry n'avait jamais expliqué son processus à quiconque et ne savait absolument pas comment aborder le fonctionnement complexe de ses fragrances.

Il analysa un instant son ravisseur. Ses vêtements étaient soignés et élégants. Rien d'extravagant. Tout comme sa coupe irréprochable et son visage rasé à blanc qui confirmaient qu'il prenait soin de lui. Cobalt était visiblement aisé. Et marié : Harry avait repéré l'alliance sur son annulaire gauche. Il était sans doute bien éduqué. Peut-être sortait-il régulièrement au théâtre ou au musée ? Mais s'il collaborait avec Koppa, il travaillait sans doute dans un milieu industriel. Loin des concepts raffinés de l'art de la parfumerie.

- Vous connaissez Marcel Proust ? dit-il enfin, après avoir trouvé ce qui lui semblait être une porte d'entrée accessible.

- Non. C'est un de vos clients ?

- C'est un auteur.

- Ah. Alors non.

- Un jour, il mangeait une madeleine qu'il a fait tremper dans du thé. Et au moment où la pâtisserie est entrée en contact avec ses papilles, un souvenir fabuleux de son enfance avec sa tante lui est revenu. Un souvenir qu'il avait complètement oublié, mais que le goût particulier de cette madeleine trempée lui a fait retrouver.

- Ah oui, je vois.

Harry commença à broyer un bout de roche qui ressemblait à du granit et découpa quelques lamelles d'un bois humide.

- Ce qu'a découvert Proust, continua-t-il en préparant ses ingrédients, c'est que nos sens sont en relation totale avec nos souvenirs. Pour lui c'était le goût, mais les autres sens peuvent produire ce genre de chose. Entendre une musique particulière peut nous rappeler une soirée entre amis, toucher la douceur d'une couverture peut nous rappeler la peluche de notre enfance...

- Ou une odeur ?

- Oui, continua Harry, qui avait presque oublié qu'il était potentiellement en danger de mort. L'odorat est en réalité le sens le plus affecté par ce phénomène puisque les terminaisons nerveuses des narines sont très proches de la zone du cerveau responsable de la mémoire. C'est pourquoi on peut parfois voir le visage de notre premier amour si quelqu'un qui portait son parfum passe à côté de nous dans la rue.

- Mais ce sont des souvenirs alors ? demanda Cobalt en renflant discrètement.

- Oui. C'est essentiellement ce que font mes parfums : ils permettent aux gens qui les portent de se remémorer des souvenirs.

- Mais des souvenirs qui ne se sont pas encore produits ?

- En quelque sorte.

- Et ça, c'est quoi ? demanda Cobalt en pointant du doigt le bidon en plastique posé sur la table.

Harry dévissa le bouchon du bidon avant de verser quelques centilitres de son contenu dans le bocal ambré.

- C'est mon fixateur. Chaque parfum en a un. C'est ce qui sert à mélanger les essences ensemble. Certains utilisent de l'huile, d'autres de l'alcool...

- Et vous ?

Harry resta silencieux. Il n'avait jamais révélé autant de choses à propos de ses parfums.

- C'est un peu compliqué à expliquer... commença le parfumeur, qui avait trouvé une ruse pour mettre court à la conversation. C'est en réalité un mélange de diphénylméthane et de plusieurs solvants. Certains sont synthétiques comme le citrate de triéthyle ou le benzoate de benzyle. Mais je préfère les solvants oxygénés comme l'acétate d'éthyle qui a des propriétés

volatiles assez intéressantes contrairement au diméthylsulfoxyde qui réagit mal au contact de l'épiderme et...

- Oui. Oui. D'accord. D'accord, le coup de Cobalt qui n'avait aucune envie de paraître stupide. Bon. Magnez-vous, je n'ai pas le temps.

Harry déposa le bidon, ravi de la résolution de son plan, et le referma prudemment. La suite de cette conversation n'allait pas plaire à son interlocuteur.

- Vous ne ressentirez rien, lâcha finalement Harry en tremblant de l'intérieur. Chaque parfum est unique. Personnalisé pour un client en fonction d'un futur probable. Le votre est...

- Plus court que prévu, le coup sèchement Cobalt.

Il prit une grande inspiration, toussa légèrement et expira le reste d'air contenu dans ses poumons avant de révéler la véritable raison de sa visite :

- Je vais mourir.

Harry nota une pointe de fatigue dans sa voix. Il aurait pu croire que son ravisseur était sur le point de jeter l'éponge, mais celui-ci continua de se confier.

- J'ai un rendez-vous avec Koppar demain soir. Une histoire de permis de construire en eaux internationales. Je vous passe les détails. Une source proche de lui m'a révélé qu'il avait reçu un de vos parfums. Depuis il me fait suivre jour et nuit. Apparemment il aurait eu une vision du futur. Un futur dans lequel il m'abattait de sang froid lors de notre réunion.

Harry ne savait pas quoi dire. Parfois il avait passé des nuits à se demander si l'Homme était fait pour connaître son futur. L'être humain avait besoin de réponses : s'il pouvait comprendre ce qui se passait après la mort, il voudrait le savoir.

Dans le cas de Harry, le germe de la curiosité était apparu 20 ans plus tôt, alors qu'il travaillait sur son fixateur. Il avait perfectionné une recette antique puisée dans plusieurs livres : dans certains textes, il était parfois question d'alchimie. Dans d'autres, on citait des ingrédients ingérés lors de rites chamaniques. Parfois il s'agissait simplement de substances psychotropes. Dans tous les cas, l'éther comme il l'avait nommé, n'était qu'une simple variation de produits utilisés par les médiums, sorciers, pythies et autres divinateurs depuis la préhistoire.



En réalité, Harry avait simplement souhaité amplifier le potentiel affectif de ses parfums. Mais lorsqu'il fut confronté pour la première fois à l'éther, il eut une vision. Le produit n'en était encore qu'à un stade d'ébauche et les particules d'éther étaient très volatiles. Le fixateur pouvait vite monter à la tête et Harry avait failli finir à l'hôpital. Il s'était réveillé plusieurs heures plus tard sur le parquet froid de son atelier avec des souvenirs brumeux plein le crâne et un sacré torticolis.

Mais pour la première fois, il avait ressenti quelque chose... Quelque chose qui ne s'était pas encore produit. Un souvenir du futur. Mais tout ce qu'il en restait n'était que des sentiments et des bribes sensorielles : de la peur. Beaucoup de peur. Une peur comme on peut en ressentir lorsqu'on prend pleinement conscience de la vacuité de la vie. Il y avait de la tristesse. De la colère aussi. Et une odeur. Une odeur de métal.

Les années qui suivirent, Harry les consacra à essayer de retrouver ce souvenir. Il était convaincu que cette odeur métallique en était la clé : la porte qui lui permettrait d'accéder à sa vision du futur. Il passa plus de 20 ans à humer toutes sortes de métaux dans l'espoir de retrouver l'odeur si particulière qu'il avait ressentie ce jour-là. Mais sans succès.

- Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

Sorti de sa torpeur, Harry se retourna brusquement en direction de la voix rauque. Cobalt avait ouvert une ancienne armoire en bois verni qui contenait l'intégralité de sa collection de métaux. Les divers roches, plaques et alliages trônaient avec harmonie sur une vingtaine d'étagères sur lesquelles des petites étiquettes indiquaient le nom du métal approprié.

- Qu'est-ce que vous foutez avec tout ça ? Continua Cobalt en se grattant le nez. Y'en a pour une petite fortune !

Harry se leva de son tabouret à vis et ferma doucement l'armoire en prétextant que les particules de certains éléments étaient inflammables. Cobalt se mit à rire dans sa barbe et renifla une nouvelle fois avant de reprendre :

- Je croyais que vous étiez parfumeur ? Qu'est-ce que vous foutez avec des pépites de platine et des plaques d'or blanc ? Je reconnais des métaux précieux quand j'en vois.

Harry devait trouver une réponse rapide.

- Comme je disais, j'adapte mes parfums à chaque client. Les roches et les métaux ont aussi une odeur.

Cobalt se pinça le nez, visiblement confus. Mais celui-ci ne lui laissa pas le temps de réfléchir plus longtemps.

- J'ai presque terminé, dit-il.

Cobalt s'approcha de son otage et se pencha au-dessus du bureau en bois sur lequel était posé le bocal en verre ambré. Il y flottait un étrange liquide grumeleux. Il porta son poing à la bouche et toussa fébrilement, comme si l'aspect de la mixture lui donnait la nausée.

- J'ai repris les mêmes ingrédients que pour le parfum de Monsieur Koppar. Je n'ai pas eu le temps de le raffiner, je me suis dit que ça n'en valait pas la peine. Dans tous les cas, les odeurs sont les mêmes.

- Donc je peux le sentir là ? s'inquiéta Cobalt en reniflant sèchement afin de désengorger son nez de toutes impuretés.

- Oui. Mais vous devez savoir que...

Il n'en fallut pas plus au ravisseur. Celui-ci poussa Harry sur le côté et prit une grande inspiration au-dessus du bocal teinté. Il ferma les yeux, espérant voir quelque chose. Mais après quelques secondes, Cobalt fronça les sourcils, toussa en direction du côté de la table et reprit une nouvelle inspiration.

- Rien ! Il ne se passe rien ! s'écria finalement l'homme en brandissant de nouveau le pistolet.

Harry avait anticipé ce moment et savait exactement quoi dire. Il avait même essayé de le prévenir à plusieurs reprises.

- C'est ce que je vous disais. Chaque parfum est unique. Vous ne pouvez pas ressentir un futur que vous ne vivrez pas.

Cobalt se mordit la lèvre : il avait du mal à saisir.

- Avec un parfum classique, continua Harry, si vous sentez une odeur de lavande, ça vous rappellera un souvenir dans un champ de lavande par exemple. Mais si vous n'avez jamais senti l'odeur de cette plante, vous ne vous souviendrez de rien du tout.

- Et donc ?

- Avec mes parfums, c'est la même chose. Si dans le futur vous êtes certain d'aller dans le sud de la France, je peux vous faire sentir un futur dans un

champ de lavande. Mais si vous êtes certain de rester chez vous, mon parfum n'aura aucun effet.

Cobalt commençait à avoir mal à la tête.

- Vous êtes en train de me dire que vous pouvez me montrer mon futur uniquement si je sais ce qui va se passer ?

- C'est un peu ça. Ça n'empêche pas mes clients de découvrir de petites subtilités. Comme "Oh, dans ce champ de lavande je vais trouver l'amour de ma vie !" ou "Ah, c'est avec mon collègue et son odeur de tabac froid qu'il faut que je signe ce contrat important !"

Le ravisseur se frotta le visage, désespéré.

- C'est pour ça que mes parfums sont uniques, enchaîna Harry, ils sont taillés sur-mesure par rapport au futur probable de mes clients. Les dosages et les mélanges sont extrêmement précis. C'est pour ça que si vous sentez un parfum confectionné pour une autre personne, vous ne ressentirez probablement rien.

Cobalt se mit à faire les cent pas. Il fallait qu'il trouve une solution.

- Mais si nous sommes dans la même pièce ? demanda enfin Cobalt après quelques secondes de réflexion intense. Au même endroit. Au même moment ? Pourquoi les souvenirs seraient différents ?

- Je peux essayer de changer les dosages. Ça se joue au millimètre. Peut-être que dans le coin où vous allez vous trouver vous sentirez moins l'humidité des murs. Ou alors vous porterez des vêtements fraîchement lavés et vous sentirez plus particulièrement l'odeur de la lessive ?

- Mais c'est du pif complet votre histoire ! s'écria Cobalt.

- C'est un art, répondit fébrilement mais fièrement Harry.

Cobalt sourit à la pique bien placée du parfumeur. Il prit une inspiration pour se remettre les idées en place, se pinça les sinus et pointa en direction de la table.

- Bon, et bien allez-y. Faites ce que vous avez à faire.

Harry n'était pas peu fier de son artisanat, mais en réalité il passait plusieurs semaines à élaborer ses mixtures avant d'arriver à la fragrance finale. Il n'allait pas avoir ce temps-là cette fois-ci.

Le parfumeur commença néanmoins à tester plusieurs mélanges différents à partir de sa base principale. À chaque nouvel ingrédient, il faisait sentir la

mixture à Cobalt. À chaque essai, le résultat était toujours le même : aucune vision.

Cobalt commençait clairement à s'impatienter. Mais Harry se sentait cependant particulièrement créatif : il avait testé plusieurs mélanges inhabituels, essayé des notes différentes, il était même allé jusqu'à y plonger quelques cheveux de Cobalt dans l'espoir que sa propre odeur puisse être un déclencheur. Mais rien ne semblait fonctionner.

Cobalt était de plus en plus fatigué et à force de sentir tant d'odeurs différentes, il commençait à être à bout de nerf. Il ne cessait d'osciller entre le fauteuil et la table.

Harry pensait avoir tout épuisé quand il eut une idée fulgurante :

- L'odeur de la mort.

Cobalt releva la tête. Comme si, enfin, la situation allait se débloquer.

- Comment ça ?

- Donnez-moi votre arme, dit Harry sans avoir conscience de l'absurdité de la demande.

- Vous vous foutez de moi ?

L'information monta finalement jusqu'au cerveau de Harry, qui s'était tellement pris au jeu de la mission qu'il en avait presque oublié que l'homme en face de lui avait menacé de le tuer quelques heures auparavant.

- Je n'ai jamais tiré avec une arme de ma vie, alors croyez-moi, je ne suis pas en mesure de vous menacer avec. Mais si vous mourrez par balle, il y a de grandes chances pour que l'odeur du pistolet soit présente lors de l'évènement.

L'idée était bonne. Cobalt se mordit la langue et se leva du fauteuil avec l'arme en main. Il s'avança lentement vers la table en reniflant.

Le ravisseur posa l'arme sans quitter des yeux le parfumeur. Il allait devoir surveiller tous ses gestes de très près.

Harry souleva le pistolet. C'était beaucoup plus lourd que ce qu'il avait imaginé. La réalité de l'objet lui noua le ventre. Pendant un quart de seconde il se posa la question de tirer sur la figure sombre à côté de lui, mais une partie de lui éprouvait de la pitié pour le pauvre homme. Après tout, la menace de la mort planait tout autant sur le ravisseur que sur lui...

Ça n'en valait pas la peine. Et Harry n'était pas un meurtrier. C'était un artiste. Un artisan. Et d'une main habile, le parfumeur se saisit d'une grosse

lime en fer et commença à scier la crosse de l'arme. Une pluie de poudre argentée tomba à l'intérieur du bocal ambré, sous l'œil attentif de Cobalt qui respirait bruyamment.

Harry essayait de garder son sang froid. Mais travailler avec quelqu'un qui n'arrête pas de renifler par-dessus votre épaule est considérablement agaçant.

- Vous ne voulez pas un mouchoir ? lui demanda finalement le parfumeur, alors qu'il continuait de limer le métal de l'arme.

Cobalt se passa une main sous le nez sans rien dire.

- Il y a un rouleau de papier sous le meuble là, continua Harry en pointant en direction d'une petite table en métal cachée dans le coin de la pièce.

Cobalt grogna un coup. Il hésita à bouger et analysa la situation. Après quelques mouvements d'œil rapides digne d'un joueur d'échecs, Cobalt se racla la gorge et recula lentement. En arrivant dans le coin de la pièce, il se pencha méticuleusement vers le meuble et récupéra le rouleau dont il arracha quelques centimètres sans quitter des yeux le petit parfumeur.

L'homme se moucha violemment. Le bruit inonda la pièce et Harry fut alors frappé d'un éclair de lucidité. Ça ne pouvait être que ça. Maintenant qu'elle était sous ses yeux, la solution lui parut d'une évidence flagrante.

Tel un mathématicien qui venait de trouver l'inconnue de son équation, Harry se retourna vers Cobalt avec un large sourire.

- Vous allez être enrhumé !

Cobalt termina de s'essuyer les narines et releva les yeux. Encore une fois, l'esprit de Harry était plus rapide que le sien.

- C'est pour ça que vous ne voyez rien. C'est parce que lors de l'événement demain soir, vous aurez le nez bouché ! Vous commencez déjà à avoir pas mal de symptômes, vous avez dû prendre froid avec la pluie. Vous ne pouvez pas sentir le futur parce que dans le futur vous ne pourrez rien sentir !

La découverte de Harry n'eut pas du tout le même effet sur son ravisseur et la joie et le soulagement du parfumeur s'estompèrent très rapidement.

Cobalt s'avança d'un pas lourd et menaçant vers Harry. Il attrapa son visage rond d'une main et le regarda droit dans les yeux. Ses pupilles sombres semblaient flotter à plusieurs centimètres au-dessus de lui. Harry n'avait pas remarqué à quel point cet homme était plus grand que lui.

- Ça fait six heures qu'on est là à faire des potions magiques. Que tu t'amuses avec ta panoplie de petit chimiste. Et là, t'es en train de me dire que tout ça ne sert à rien ?

Harry était terrorisé. La main de Cobalt lui serrait les joues et il n'arrivait pas à articuler quoi que ce soit pour se défendre.

- Ça fait six heures que j'aurais pu trouver une autre solution. Six heures durant lesquelles j'aurais pu penser à autre chose ! Six heures de mon futur que je ne retrouverai pas !

Dans un excès de véhémence, Cobalt jeta Harry au sol. Le parfumeur tomba lourdement sur le plancher froid de l'atelier. Cette fois, c'était sûr : il allait mourir.

- Tu ne sais pas ce que c'est que de ne pas avoir de futur ! s'écria Cobalt en jetant les outils et ingrédients de Harry sur le sol.

Il était fou de rage et Harry assistait, impuissant, à la destruction complète de son atelier.

Cobalt s'en prit aux bocal en verre teintés, remplis d'un parfum qu'il ne reconnaîtrait jamais, symbole de son désespoir. Il les prit à pleine main et les éclata violemment au sol en direction de Harry.

Les différents mélanges s'étalèrent au sol, tâchant ça et là les habits de Harry, et les diverses odeurs enveloppèrent la pièce jusqu'à saturer le nez du parfumeur. Sa tête commençait à tourner et il se sentit soudain partir. Ailleurs.

*Je vois un mur. Gris. Avec des tâches. De la rouille ? J'entends la pluie tomber au loin. Non. Pas au loin. Ici. Sur moi. Je suis trempé. Je suis à l'extérieur. Il fait nuit. J'ai froid. J'ai envie de rentrer chez moi. J'ai peur. Je sens quelque chose dans mon dos. C'est froid. Métallique. Il y a une présence aussi. Derrière moi. Je connais cette personne. Je m'en souviens. D'avant. Des yeux noirs. Des cheveux noirs. Il renifle. Cobalt. C'est lui qui tient l'arme dans mon dos. Il veut que je sois là. Ici. Face à eux. Eux par contre, je m'en souviens pas. Il y a 3 hommes. Devant moi. Je vois mal avec la pluie. La lumière est orange. Des lampadaires. J'ai peur. J'entends quelques mots à travers l'averse : "Monsieur Koppa...". J'entends des bruits de pas dans les flaques. Je vois des silhouettes qui s'approchent. Je vois le scintillement d'une arme dans une main. J'entend un... BANG !*

Quand Harry retrouva ses esprits. Cobalt était assis sur le fauteuil en cuir entouré d'un désordre chaotique. L'atelier était saccagé. Sa collection de métaux était éparpillée aux quatre coins de la pièce et Harry était pétrifié. Depuis son fauteuil, Cobalt se moucha à nouveau. Il était beaucoup plus calme.

- Vous allez venir avec moi. dit-il, d'un ton d'une neutralité glaçante.

Harry comprit tout de suite où il voulait en venir : il serait là demain soir, face à Ferris Koppar. Sous la pluie. Avec la menace de Cobalt qui le tiendrait en joug pour éviter qu'il ne s'échappe. Tout ça il l'avait vu. Mais pourquoi ?

- Si vous y êtes avec moi, précisa calmement Cobalt, vous pourrez savoir ce qui va se passer. Puisque vous n'êtes pas enrhumé. Je vous emmène avec moi et vous sentez le parfum ici. Comme une sorte de messenger du temps.

Le plan de Cobalt était impeccable, mais Harry en connaissait la fin. C'était bien un coup de feu qu'il verrait ce soir-là. Et il ne comptait pas savoir s'il lui était destiné ou non.

Le regard de Harry s'arrêta sur l'arme. Le pistolet de Cobalt était toujours posé sur la table, entouré d'outils que l'homme avait bazarde là. S'il était assez rapide, il pourrait peut-être s'en emparer ? Cobalt avait l'air fatigué et son rhume commençait à lui monter à la tête. C'était le moment ou jamais.

Harry essuya ses mains moites sur son pantalon en tweed pour éviter de dérapier. Mais Cobalt avait compris. Il avait vu le parfumeur reluquer l'arme sur la table et s'était levé d'un bond.

Harry s'élança à toute vitesse vers la table. Son cœur palpitait dans sa poitrine. Il plongea en direction du bureau et se saisit de l'arme alors que Cobalt venait de lui foncer dans le flanc.

Les deux hommes tombèrent au sol et Harry essaya de distancer son agresseur en le repoussant avec les jambes, le temps de prendre en main le pistolet. Mais Cobalt était plus lourd que lui et n'avait aucun mal à repousser ses coups de pieds pathétiques. L'humidité de ses mains n'aidait pas Harry et le poids du pistolet semblait irrémédiablement l'attirer vers le sol.

Si l'arme tombait, c'était terminé. Cobalt était maintenant au-dessus de lui, les yeux rouges de furie. Peu importe l'emprise qu'il avait sur l'arme à feu, il fallait qu'il agisse. À l'aveugle, Harry réussit à localiser la gâchette, et dans un mouvement affolé, il tira.

BANG.

Tout son corps se raidit. Il n'arrivait plus à respirer. Il baissa la tête pour y découvrir le corps inerte de Cobalt sur le sien. Il était pétrifié. Il essaya de se dégager de la masse qui l'empêchait de respirer et constata avec effroi que sa main ne répondait plus. Son poignet s'était brisé avec le recul du coup de feu et avait laissé place à une douleur aiguë qui le saisissait dans tous le bras.

Le sang coulait du corps lourd qui l'écrasait et agissait comme une sorte de lubrifiant naturel. De sa main valide, Harry réussit à s'extirper de sous l'homme sans vie.

Harry se mit debout. Ses jambes le retenaient péniblement et il s'assit sur le tabouret, à côté de sa table en bois.

Il regarda un instant le corps inanimé de Cobalt et le sang qui se déversait sur le plancher. Le parfumeur se sentait vide. Comme enveloppé par le noir.

Il regarda ses mains, pleines de ce liquide rouge sombre.

Il avait tué un homme et il ne serait plus jamais le même.

Il avait changé le futur, qui ne serait plus jamais le même.

Par curiosité, ou par intuition, il porta ses doigts écarlates à ses narines.

Il se souvint alors...

De cette odeur particulière du sang.

Une odeur de métal.